

Fiche pédagogique

Happy New Year

Sortie en salles le :
19 novembre 2008



Titre original : *Happy New Year*

Film long métrage, Suisse, 2008

Réalisation : Christoph Schaub

Interprètes : Nils Althaus, Johanna Bantzer, Joel Basman, Bruno Cathomas, Jörg Schneider, Katharina von Bock

Scénario : Grischa Duncker et Thomas Hess avec la collaboration de Christoph Schaub

Musique : Balz Bachmann et Peter Bräker

Production : Marcel Hoehn (T&C FILM, Zürich)

Distribution : Columbus Film

Version originale suisse-allemand et allemand sous-titrée en français

Durée : 1h30

Age légal : 10 ans
Age conseillé : 14 ans

Résumé

Zurich, 31 décembre

Le film s'ouvre sur l'effervescence urbaine des jours de soldes et des veilles de fêtes. Dans le va et vient des passants, des visages se distinguent et amorcent les cinq histoires que le spectateur suivra en parallèle tout au long du film. Zoé, au téléphone avec une amie, prend rendez-vous pour la soirée du Nouvel An. Absorbée par la conversation, elle traverse sans faire attention et insulte l'automobiliste qui klaxonne. Pascal, qu'on devine pressé de quitter la foule, rejoint son domicile de concierge. Kaspar, après une énième dispute avec son amie, voit monter dans son taxi Gloria qui rentre retrouver son mari pour la soirée et espère sauver son mariage.

Au cours de cette nuit du Nouvel An, les personnages du film vont se croiser, se déchirer, se perdre, s'aimer.

Zoé, une fois rentrée chez elle, retrouve sa mère désespérée après une nouvelle rupture amoureuse. Celle-ci lui demande de passer la soirée avec elle.

Pascal semble heureux de passer la soirée en ours solitaire, entouré de ses maquettes de bateaux, quand une voisine, lui laisse sa

petite fille sans lui demander son avis.

Les époux Herbert, rentrent chez eux et se préparent à passer un Saint Sylvestre tristement routinière quand, lors de la promenade quotidienne, Beppo, leur chien échappe à la surveillance de son maître. Commence alors pour ce dernier une longue errance sous les crépitements des pétards, à la recherche de Beppo.

Nina et Olivier, deux policiers en patrouille tentent de l'aider. Au cours de leur nuit de service, ils finissent par se trouver des affinités et allient leurs solitudes.

Enfin, Kaspar retrouve Gloria par hasard après le fiasco de ses retrouvailles avec son mari. Attirés l'un par l'autre et malgré la différence d'âge, ils décident d'aller voir ensemble le feu d'artifice sur les hauteurs de Zurich.

Finalement, Zoé, qui a fini par abandonner sa mère à son alcoolisme, retrouve son amie dans la ville pour terminer la soirée. Elle fait la rencontre d'Oskar, un garçon de son âge dont la douceur et la timidité la troublent.

Quand le soleil se lève sur Zurich encore engourdie de cette nuit de fête, les dix personnages du film on vécu intensément. Et chacun à sa manière en a été un peu transformé.

Disciplines et thèmes concernés :

Littérature: Les récits à plusieurs voix

Education aux médias : Forme(s) du récit cinématographique

Montage parallèle

« Fil rouge »

Education aux citoyennetés : Vie urbaine et solitude, solidarité et entraide



Commentaires

Christoph Schaub est un cinéaste suisse qui, au fil des années, a su trouver son public en Suisse mais aussi en Europe. *Am Ende der Nacht*, film dont la noirceur et la radicalité furent appréciées par la critique, a été présenté à la *Quinzaine des Réalisateurs* de Cannes en 1992. Après une pause de huit ans, durant lesquels Schaub réalise de nombreux documentaires, trois de ses plus récents films rencontrent un véritable succès populaire : en 2004 *Sternenberg*, puis *Jeune Homme* en 2006 et *Bird's Nest – Herzog & De Meuron in China*, un film documentaire datant de 2008.

Cette fois, avec *Happy New Year*, Christoph Schaub signe un **film choral** au sein duquel on retrouve de nombreuses célébrités suisses allemandes du moment. Jörg Schneider dans le rôle d'Herbert, est très connu du public pour sa carrière de comique à la télévision ou à la radio et son engagement dans le théâtre. On retrouve aussi Joel Basman dans le rôle d'Oskar, un comédien déjà en évidence dans *Luftbusiness* de Dominique de Rivaz.

Il est évident que le film joue sur cette complicité avec le spectateur suisse et, peut-être plus encore, suisse allemand, qui reconnaît Zurich et ses figures éminentes. Cependant le film présente un réel intérêt d'un point de vue narratif. En effet, le récit est rendu complexe par sa construction en épisodes. Le spectateur suit plusieurs trajectoires individuelles en parallèle. Dès les premiers plans, les principaux personnages émergent de la foule et constituent le rythme ce récit qui se présente comme un tissage de destins croisés. Ainsi, certains des dix personnages du film ne se rencontreront pas, d'autres ne feront que se croiser.

Le **montage** joue un rôle capital dans le film car c'est lui qui coud littéralement des scènes hétérogènes entre elles, leur permet de conserver une cohérence. Mais pour que le film conserve son unité, le cinéaste a trouvé d'autres subterfuges. Beppo, le chien perdu par Herbert, sert souvent de lien entre deux scènes, entre deux univers. La caméra le suit errant dans les rues et croisant par hasard un autre protagoniste. Il est alors le prétexte formel qui permet

de s'approcher du protagoniste et de commencer une autre scène.

D'autre part, il semble que **la règle des trois unités théâtrales** soit un bon modèle pour analyser la trame narrative du film. En effet, malgré la multiplication des personnages qui pourrait perdre le spectateur, les trois unités sont respectées. Tout d'abord, l'unité de temps. L'action se déroule exclusivement la nuit de la Saint Sylvestre. De plus, l'unité de lieu est aussi applicable au récit, puisque Zurich est l'unique cadre de l'action. L'unité d'action demeure la moins pertinente. Cependant, les personnages sont tous pris dans la même dynamique, bien que désespérés pour diverses raisons, ils tentent tous de passer au mieux cette nuit de réveillon.

La cohésion du récit est donc à chercher du côté de ce schéma théâtral. Cependant, il semble que l'unité de lieu soit le véritable ciment de l'histoire. Le réel sujet du film est donc Zurich comme méta-

phore de l'urbanité. Le montage vif du film permet de rendre compte de la juxtaposition d'univers hermétiques qu'amplifie encore la taille de la ville. Et de la solitude qu'elle engendre. Les personnages vivent pleinement le paradoxe urbain : ils sont seuls parmi la foule et se croisent parfois sans se rencontrer. Ainsi la ville, filmée comme dans un drame hollywoodien, est présentée comme l'écrin de la solitude et du désespoir moderne.

Le choix du jour du Nouvel An pour le récit n'est pas anodin. C'est le jour de toutes les attentes et de toutes les projections. Il symbolise le passage d'une année à l'autre, c'est un moment de bilan et (souvent) d'aspiration au changement. Or dans le chaos de cette nuit zurichoise, chaque personnage finit par (re)trouver une âme sœur. Le message du film semble ainsi reposer sur les infinies potentialités de la rencontre.

Objectifs pédagogiques

- Mener une réflexion argumentée sur le paradoxe urbain : être seul dans la multitude.
- Savoir élaborer et mener un récit complexe aux multiples ramifications.

- Savoir décrypter les choix narratifs d'un cinéaste et analyser leur pertinence.
- Appliquer un modèle théâtral (les trois unités) au récit filmique.

Pistes pédagogiques

1. Demander aux élèves de discuter du choix de la nuit de la Saint Sylvestre comme cadre du récit.
2. Pourquoi cette soirée symbolise-t-elle le changement (les bilans de tous ordres et « les bonnes résolutions ») ?

3. Discuter en classe du choix d'un récit sous forme d'épisodes. En quoi cette forme permet-elle d'atteindre une certaine universalité ?
4. Proposer d'expliquer en une page la phrase de François Mauriac « *Paris est une solitude peuplée; une ville de province est un désert sans solitude* ». Discuter ce point de vue.

5. En quoi *Happy New Year* incarne-t-il la première partie de cette phrase ? Quels sont les moyens formels qui donnent à voir cette solitude (le montage abrupt, les personnages qui se croisent sans se rencontrer...)?
6. Chercher la définition du terme cinématographique de « montage parallèle ». En quoi ce type de montage rend-il compte de cette solitude des personnages ?
7. Analyser la complexité du récit qui fait intervenir un grand nombre de personnages (il y en a dix en tout). Quels sont les moyens formels utilisés par le cinéaste pour que le scénario conserve une unité ?
8. Travailler avec les élèves sur la règle des trois unités au théâtre.
9. Sur cette base méthodologique, leur proposer d'écrire à leur tour un récit dans lequel interviennent plusieurs personnages de manière parallèle. Les faire tout particulièrement travailler les transitions entre les différents épisodes et les différents personnages de leur récit.



Pour en savoir plus :

- A propos de l'unité d'action, un texte de Corneille est disponible à [cette adresse](#) :

http://www.theatre-classique.fr/pages/theorie/CORNEILLE_TROISUNITES.htm

- Article Wikipédia, succinct mais clair à propos des trois unités du théâtre [ici](#) :

http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=R%C3%A8gle_des_trois_unit%C3%A9s

- Une réflexion sur la solitude urbaine est disponible sur [ce lien](#) :

<https://www.demainlaville.com/ville-lutte-efficacement-contre-solitude/>

- Pour l'analyse d'images et la définition du montage parallèle, se rapporter à *Précis d'analyse filmique*, Anne Goliot-Lété et Francis Vanoye, Nathan, Paris, 1993

Anna Percival, diplômée en Cinéma, Lausanne, juillet 2009.
Actualisé en janvier 2022.

